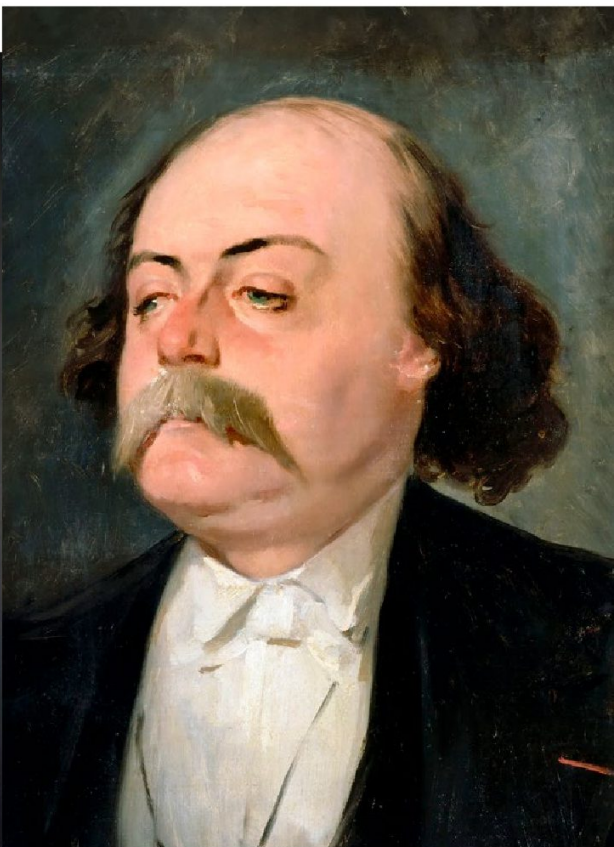


JULIEN DE ROSA/AFP



FINE ART IMAGES/HERITAGE IMAGES/ COLL. CHRISTOPHEL

Jacques Weber & Gustave Flaubert

Le comédien, monstre sacré du théâtre français, joue actuellement *L'Injuste* au théâtre de la Renaissance à Paris. Pour *Historia*, il évoque sa profonde admiration envers l'auteur de *Madame Bovary*, à qui il a même consacré un livre.

PROPOS RECUEILLIS PAR YETTY HAGENDORF

HISTORIA – Quand a eu lieu votre première rencontre avec Flaubert?

Jacques Weber – J’ai lu *L’Éducation sentimentale* quand j’étais lycéen. L’histoire d’amour m’a touché mais le livre ne m’a pas vraiment marqué. J’ai également découvert *Madame Bovary* dans le cadre scolaire, sans comprendre qu’il s’agissait d’un chef-d’œuvre. Est-ce une erreur de proposer cette littérature à de jeunes élèves? Peut-être faut-il accepter plusieurs strates de lecture et le droit de se tromper... Toute notre vie est traversée de rendez-vous avec les grandes œuvres littéraires. Des années plus tard, en 1994, alors que je jouais *Tartuffe*, Arnaud Bedouet, un des comédiens de la pièce, me parle de la correspondance de Flaubert dont j’ignorais l’existence. J’avais un peu abandonné Flaubert, j’étais enfoui dans Molière, Shakespeare et des tas d’autres auteurs, et très absorbé par mes fonctions de directeur du Centre dramatique national de Lyon, de 1979 à 1985, puis du Centre dramatique national de Nice-Côte d’Azur de 1986 à 2001.

Que vous a révélé la correspondance de Flaubert?

J’ai acheté les volumes de «La Pléiade» et je suis tombé des nues. Le romancier qui écrit *Bouvard et Pécuchet* ou *Un cœur simple* n’a rien à voir avec l’auteur de ces lettres. Sa correspondance est fascinante. Elle nous renvoie à nos pulsions, nos colères, nos désirs, nos énormités, à notre lyrisme de pacotille ou notre lyrisme simple et beau. Ce sont des textes merveilleux, parfois outranciers, qui font un bien fou. C’est une douche pour éléphants! J’ai été ébloui par la liberté de Flaubert, par sa sauvagerie. Il y a dans sa correspondance quelque chose de débordé, comparable à une chemise grande ouverte; il écrit comme il nage le matin avec son chien dans la Seine froide et glacée. Son style est énergique, robuste, sans recul, c’est un déchaînement qui déborde de l’art de l’écriture. Proust détestait la correspondance de Flaubert, il ne comprenait pas comment le romancier avait pu écrire de telles horreurs. Moi, elle me ravit. J’aime sa mauvaise foi, sa cruauté, sa misanthropie et sa démesure aux antipodes de l’image d’Épinal.

L’œuvre et l’homme résonnent tous deux en vous?

La confusion entre l’œuvre et l’homme, trop souvent pointé du doigt aujourd’hui, ne me fait pas peur. Il y a des hommes effrayants qui produisent des œuvres géniales. Le débat est compliqué. Si on regarde de près la vie de Flaubert, de nos jours il

“La correspondance de Flaubert est fascinante. Elle nous renvoie à nos pulsions, nos colères, nos désirs, nos énormités, notre lyrisme [...]. C’est une douche pour éléphants”

serait condamné sur la voie publique pour déviance sexuelle, violence, pédophilie, zoophilie, etc., car il a vraiment goûté à tout. Flaubert est complexe et troublant. À la fois immense voyageur et incroyable ermite, il était capable d’efforts surhumains dans le travail, il s’enfermait pendant des mois dans son bureau du Croisset en passant des nuits à écrire. Je comprends le paradoxe de cet homme qu’on ne sait par quel bout prendre, je me retrouve dans son personnage un peu paumé.

Quelle place tient Flaubert parmi les écrivains que vous chérissez?

Il est en haut de la pile. Pour autant, je ne dirai pas que c’est mon maître à penser, car son univers est incroyablement touffu et contradictoire. Ce qui me plaît, c’est le caractère de sa pensée, ce tempérament organique, sensuel, volcanique, qu’il parvient à maîtriser dans la vraie littérature, ses romans. Sa correspondance reste, sans conteste, mon livre de chevet. Cela dit, je relis fréquemment des passages de ses chefs-d’œuvre. J’écris souvent et, quand je suis en difficulté, je relis quelques pages. Je suis fasciné ...

... par la richesse de son style, peu fréquente chez les auteurs. Il y a, chez *Madame Bovary*, un dépouillement sublime quasi racinien, dans *Salammbô*, une exubérance baroque, un phrasé romantique dans *L'Éducation sentimentale*, un autre plus clinique dans *Bouvard et Pécuchet*... une disparité fascinante que n'a pas la plume de Victor Hugo, par exemple.

Et puis un jour, vous lisez Flaubert sur scène...

Après m'avoir encouragé à la lire, Arnaud Bedouet me propose de construire un spectacle extrêmement habile autour de la correspondance de Gustave Flaubert à Louise Colet, Maxime Du Camp et Louis Bouilhet. *Gustave et Eugène* se joue à guichets fermés, c'est un énorme succès, suivi de plusieurs reprises. Rien ne pouvait me faire plus plaisir, depuis que j'étais tombé en pâmoison devant les lettres de Flaubert. J'ai aussi écrit une préface pour *Madame Bovary*, qui est vraiment l'un des plus grands chefs-d'œuvre de tous les temps. Et, tel un véritable amoureux transi, tout béotien que je suis, j'ai écrit en 2018 le livre *Vivre en bourgeois, penser en demi-dieu* paru chez Fayard, qui raconte l'emprise de Flaubert sur ma vie.

“Tel un véritable amoureux transi, j'ai écrit en 2018 *Vivre en bourgeois, penser en demi-dieu*, qui raconte l'emprise de Flaubert sur ma vie”

Comment cette rencontre avec Flaubert a-t-elle influé sur votre vie ?

Toute rencontre avec un grand auteur vous modifie, parfois d'une façon infinitésimale, parfois de manière visible et préhensible. Flaubert a conforté en moi l'envie furieuse que j'éprouvais d'écrire. Il m'a décomplexé avec ses phrases tellement libres dans sa correspondance qui, à l'opposé, sont si minutieuses dans ses livres. Dans mon métier, Flaubert m'a apporté la nécessité absolue de respecter la langue violente, organique, voire pléthorique. Si un jour j'arrivais à jouer comme il écrit *Madame Bovary*, je serais satisfait.

Quels sont les autres livres que vous aimez de Flaubert ?

J'aime *Voyage en Orient* que Flaubert a écrit, plus jeune. Le livre est magnifique. Il y parle des voyages qu'il effectue en Égypte, en Syrie-Palestine puis, au retour, par la Grèce et l'Italie en compagnie de Maxime Du Camp et son équipage entre 1849 et 1851. L'ouvrage est d'une richesse, d'un baroque fascinant. Flaubert s'attache aux détails avec une précision incroyable, trouve l'angle juste même pour parler des crottes d'oiseau. Je possède toutes les œuvres de Flaubert dans la collection «La Pléiade» et plusieurs volumes ou doubles volumes en livres de poche, qui naviguent entre mon bureau et ma table de chevet.

Bio express Gustave Flaubert

Né à Rouen, le 12 décembre 1821, Gustave Flaubert est le fils d'un célèbre chirurgien. Il grandit dans l'appartement de fonction de son père à l'hôpital. Très tôt, il rédige ses premiers textes, adoptant une rigueur de style aussi exigeante que la précision du bistouri de son père. Ses études de droit à Paris sont interrompues par des crises d'épilepsie, qui le conduisent à se retirer à Croisset, près de Rouen. De 1849 à 1851, il voyage en Orient, accompagné de Maxime Du Camp, traverse l'Égypte, explore Le Caire, les pyramides, remonte le Nil, puis visite Damas, Beyrouth, Chypre et Constantinople avant de poursuivre vers la Grèce. En 1857, Flaubert publie *Madame Bovary*, fruit

de cinq années de travail acharné. Le livre provoque un scandale et entraîne un procès pour immoralité. Il sera acquitté. Suivront *Salammbô* (1862) puis *L'Éducation sentimentale* (1869). Flaubert passe des heures voire des jours à peaufiner une seule phrase, recherchant sans relâche la perfection stylistique et le mot juste. Son approche quasi scientifique de l'écriture influencera profondément la littérature réaliste et naturaliste. Reclus à Croisset, il écrit ses dernières œuvres, dont *Trois Contes* (1877) et l'inachevé *Bouvard et Pécuchet*, avant de s'éteindre le 8 mai 1880 à sa table de travail, laissant derrière lui une œuvre magistrale.



Qu'est-ce qui vous plaît le plus chez Flaubert ?

On pourrait dire que Flaubert était un homme de droite et, pourtant, on trouve chez lui des rébellions extraordinairement humanistes, voire révolutionnaires. « Tout le rêve de la démocratie est d'élever le prolétaire au niveau de bêtise du bourgeois. Le rêve est en partie accompli », écrit-il à George Sand. C'est monstrueux ce que Flaubert peut balancer. J'adore son excès, que n'a pas Hugo. Gustave est un combattant, il va au front, il a des arguments extrêmement clairs. Il éprouve un profond dégoût de la bourgeoisie provinciale dont il fait le procès à travers le personnage principal de *Madame Bovary*. Emma n'est pas qu'une victime, c'est une femme qui s'ennuie, trompe son monde, son mari et part pour une aventure totalement désuète et vulgaire. C'est à la fois sublime et sordide.

Si demain, vous pouviez inviter Flaubert à dîner ?

Nous irions dans un restaurant oriental, où, assis sur des coussins, nous pourrions fumer le narguilé tandis qu'évolueraient des danseuses au ventre nu. On aurait mangé un couscous, le plat le plus complet du monde et dont l'origine est française ! Je l'aurais écouté, prisonnier de ma médiocrité et de mon ignorance. Mais avant, j'aurais aimé qu'il me voie jouer. Je ne lui aurais pas posé de questions inutiles sur la création ou la mort, mais sur sa pipe, pour savoir si elle était en écume ou en bois, et sur son chien, qui n'était pas un gros saint-bernard mais une sorte de lévrier, trop long, trop fin, qui ne lui allait pas du tout.

Flaubert lisait ses textes à voix haute dans une pièce, le gueuloir : une technique de comédien ?

Il avait besoin d'écouter les mots, de muscler la phrase en la prononçant. De l'entendre de loin et pas dans sa tête. Il ne supportait le monde qu'au travers du filtre de son écriture. Il touche à la spiritualité. Et c'est très étrange car, plus j'avance en âge, plus je développe un rapport extrêmement profond avec les



Bio express Jacques Weber

Artiste majeur du théâtre et du cinéma français, Jacques Weber est né le 23 août 1949 à Paris. Issu d'une famille bourgeoise, il se passionne pour l'art dramatique dès l'âge de 10 ans après avoir assisté à une représentation de *L'Avare* à la Comédie-Française. Formé à l'école de la « Rue Blanche » puis au Conservatoire national d'art dramatique, qu'il achève avec un prix d'excellence, l'acteur commence sa carrière aux côtés de Robert Hossein au Théâtre populaire de Reims. À 30 ans, il devient le plus jeune directeur de théâtre, à la tête du Centre dramatique national de Lyon. Il dirige aussi, de 1986 à 2001, celui de Nice. Jacques Weber excelle dans l'interprétation

des textes classiques, notamment *Cyrano de Bergerac*, qu'il joue plus de 500 fois sur scène et pour lequel il reçoit le César du meilleur acteur dans un second rôle en 1991, dans l'adaptation de Jean-Paul Rappeneau. Alternant théâtre, cinéma et télévision tout au long de sa vie, le comédien reçoit, en 2022, un Molière d'honneur récompensant sa brillante et prolifique carrière depuis cinq décennies. Il est actuellement à l'affiche de *L'Injuste* au théâtre de la Renaissance à Paris, une pièce d'Alexandre Amiel, Yaël Berdugo, Jean-Philippe Daguerre et Alexis Kebbas qui relate l'incroyable histoire de François Genoud, un banquier suisse pronazi.

auteurs. J'ai 75 ans, j'arrive dans le troisième temps de mon existence et je lis certaines pages comme celles sur la mort de sa sœur, sur le silence, qui me submergent. J'aime m'installer dans mes grands fauteuils, reprendre encore la correspondance de Flaubert, elle me fait rire, elle est mon remède à la mélancolie. ▣

“Gustave est complexe et troublant. À la fois immense voyageur et incroyable ermite, il était capable d'efforts surhumains dans le travail”